

Changer de récit pour changer de monde

Le débat de clôture du festival Multirêv du 20 septembre dernier a réuni quatre intervenants à la salle Lachenal : Véronique Ferrero Delacoste, de l'association **least**, Colin Pahlisch, chargé de recherches à l'université de Lausanne et coordinateur de l'Observatoire des Récits et Imaginaires de l'Anthropocène, Chantal Peyer, du Hub des Possibles et Jonas Schneider, journaliste RTS et directeur de la société de production audiovisuelle OurFrame.

Les intervenants se sont accordés sur l'importance des récits dans l'histoire humaine. Les récits, bien loin de l'image sympathique qu'on peut leur donner, ont une grande puissance et peuvent entraîner aussi bien des catastrophes, comme le statut des femmes en Afghanistan ou les croisades, que de grandes innovations. Oui, le récit a la capacité de changer le monde.

Pour réaliser le grand défi de la transition écologique, il est donc essentiel de construire des récits permettant d'habiter le monde différemment, dans le respect des limites planétaires et en reconnaissant notre interdépendance avec la planète et le vivant. Actuellement, les personnes qui contribuent à détruire la planète ont malheureusement des récits très puissants, et il va donc falloir se remettre en question.

Bruno Latour, dans son ouvrage *Où atterrir ?* distingue les récits « hors sol », au sens littéral, comme celui de la Silicon Valley faisant miroiter l'option de la terraformation de Mars par exemple, et les récits « terrestres » qui admettent notre interdépendance les uns envers les autres ainsi qu'avec notre environnement, nécessaire pour sauvegarder la vie humaine sur cette terre. Aujourd'hui, ceux qui ne sont pas réalistes, ce sont ceux qui croient que l'on peut continuer comme avant.

Beaucoup de récits actuels placent la technologie au centre, une technologie qui va soit nous sauver, soit nous détruire. Un autre récit fréquent, y compris parmi les écologistes, est celui de l'effondrement. Le point commun de ces récits, c'est de supposer que nous, humains, ne sommes pas capables d'avoir un comportement adéquat pour nous assurer un avenir viable sur cette planète. Les récits qui bloquent la transition sont souvent des récits « trop » : trop optimistes ou trop pessimistes, trop responsabilisants ou trop déresponsabilisants. Et malheureusement, notre monde de réseaux sociaux et d'algorithmes favorise systématiquement la diffusion de ces récits « trop ».

Le Hub des possibles, **least** et OurFrame travaillent à promouvoir de nouveaux récits et imaginaires. Beaucoup de gens ont de grandes difficultés à imaginer des histoires, car ils ont perdu leur créativité et la capacité à inventer. Il faut redécouvrir et développer ce potentiel. Un récit complet comprend trois leviers sur lesquels on peut travailler : ce qui est normal, ce qui est possible et ce qui est désirable. Il comprend une dimension d'appropriation de l'inconnu et permet de se projeter dans l'avenir.

La psychologie est également un aspect clé : tout récit est perçu par un être humain qui a forcément des biais psychologiques. Le discours sur le climat peut être insupportable et inaudible pour certains, qui, pour se protéger, vont adopter des opinions climatosceptiques.

En conclusion, on peut citer le philosophe Miguel Benasayag : si tu veux changer les choses, commence par ta puissance, demande-toi ce que tu peux faire dans le contexte qui est le tien et là où tu es. Les divers stands présents lors du festival Multirêv, par exemple, nous ont montré la richesse des initiatives déjà existantes.

Catherine Brendow, association Climat Versoix et Région